

d'arrêter cet animal furieux, que l'on fut obligé d'assommer & de ruer à coups de sabre : Accidens qui ne sont pas nouveaux dans ces violens divertissemens ; mais qui devoient être bien capables si-non d'abolir du moins de ralentir pour un tems l'ardeur que les Lisbonniens ont ordinairement pour les Combats de Taureaux.

Comme l'on ne dit plus rien du différend qui a subsisté entre cette Cour & celle d'Angleterre, au sujet de la sortie des espèces d'or, il paroît de plus en plus qu'on l'a absolument terminé, ou qu'il le sera après le retour du Roi de la Grande-Bretagne dans son Royaume.

B A R B A R I E.

**T**UNIS. Depuis que le patti du jeune Bey est dissipé, comme on l'a fait voir dans notre Journal du mois dernier, le vieux Bey n'a été occupé qu'à affermir son administration, & à faire des exemples capables d'effrayer quiconque pourroit avoir du penchant à la mutinerie. Pendant plus de trois semaines on a eu tous les jours à *Tunis*, le spectacle hideux de quelque exécution des partisans du jeune Bey. Plus de deux cens d'entre-eux ont été mis à mort par différens genres de supplices. On en a empalé quelques-uns, après leur avoir crevé les yeux. D'autres ont été pendus par les pieds. Ceux qu'on a traités avec le plus d'humanité, ont été décapités, & leurs têtes pendues aux murailles du Château. Un Renégat, qui étoit devenu riche, & qui avoit procuré de la poudre & des munitions au jeune Bey, a été puni par un châiment plus terrible que ne le seroit la mort même : on lui a crevé les yeux, percé la langue & coupé une main, & dans cet état on l'a fait sortir de prison,